

Marie-Claude Bouthillier: la graphologie d'un corps peint

Il est fascinant de croire, de présumer et d'adopter l'idée que nous avons plus d'une entité à découvrir sous la surface de choses apparentes. La quête d'identité confronte dans un même champ les multiples facettes d'un moi-corps unifié dans la division d'une accumulation de moments successifs. L'espace mouvant de l'identité fait éclater nos repères pulsionnels qui possèdent une faculté opérationnelle à vaciller, fluctuer et fuir sous notre regard. L'incertitude nous gagne pour s'étendre à une pluralité de jalons essentiels de nature intime. Quelque chose nous échappe entre l'instabilité logique des idées et l'insaisissabilité d'un corps abstrait en tant que figure structurante. L'être flotte dans une sorte d'unité fracturé d'où jaillit une vision de soi, un champ d'apparences sensibles où la composition d'affects intensifs assure la consolidation d'un ensemble flou. C'est dans cet esprit que le monde de l'exploration de soi nous apparaît dans l'oeuvre de Marie-Claude Bouthillier. Ses créations plastiques assument leurs forces dans l'éclatement de valeurs signifiantes de ses messages visuels. Son oeuvre de prestigitation articule la nature sporadique, imprévisible et irrégulière de la conscience d'exister par l'élaboration créatrice de rythmes intimes de l'être existentiellement fluide. A sa façon, elle témoigne, comme Foucault et Lacan l'ont démontré, l'idée qu'un sujet ne doit pas nécessairement être cohérent et continu pour s'ériger comme source unique de signification.

L'autoreprésentation, principe constitutif de la validation du créateur, est l'un des axes principaux de la poésie contemporaine. Poétique,

entendue ici, comme structure par laquelle nous ordonnons nos émotions, nos connaissances, les procédés techniques et plastique pour en arriver à énoncer l'identité du sujet, du corps, du regard, du je. MCB s'instaure comme écriture. Comme les mots qui servent de relais au corps de l'auteur d'un texte, les éléments substantiels qui fondent l'image picturale répandent des états physiologiques du créateur d'art visuel en ouvrant un espace dilatatoire de l'être. Lessing écrivait dans le *Laocoon* (edit.Hermann, 1964): *Les corps avec leurs qualités visibles sont les objets propres de la peinture*. Certaines particularités de construction ou certains traits d'écriture (peinture) épousent par des correspondances physiques et psychiques les oeuvres où s'entrecroisent par alternance de multiples parenthèses frictionnelles et auto-bio-graphique sous la forme d'une désignation connotative. À la manière des enjeux narratologiques, la faculté des installations est de décrire le *récit* dans son économie interne, d'en identifier les composantes morphologiques et syntaxiques, d'en évaluer les modes de fonctionnement et les effets de sens qui peuvent en résulter. Elle crée des significations immanentes à l'oeuvre tout en brisant l'unité de celle-ci. Elle en dérange subrepticement la logique interne pour donner l'impression d'annihiler ou tout simplement casser certains niveaux de significations. Ses installations autoreprésentatives ont une conscience accrue de l'espace physique qui correspond à l'espace intérieur du créateur-narrateur. L'abondance d'objets et la polysémie des jeux formels nuancent le sens de la narration en excédant les facultés représentatives des signes du moi entassés sans

élection autoritaire et dominante d'un objet ou d'un sens. L'artiste articule sa recherche identitaire comme l'énonce Max Loreau dans *La peinture à l'oeuvre et l'énigme du corps* (1980): *le moi est parvenue à s'inscrire dans le monde sous la forme d'un glissement; il n'est plus livré sans défense à cette surabondance pressante et indistincte qu'était jusqu'alors la réalité: il fait jouer les choses à l'intérieur même du langage; les y faisant se succéder, les reliés une à une entre elles et y chemine parmi elles; au lieu d'être enveloppé par le chaos du monde, il commence à l'ordonner en s'y frayant une voie.* À l'intérieur de la construction formelle, les structures constitutives des oeuvres profilent des passages où les choses se meuvent dans un glissement d'actes corporels. Les trajectoires semblent aléatoires dans un ensemble plus ou moins spécifié et diversifié de manifestations individuelles pragmatiques. L'objet-sujet déborde largement le cadre de la fiction avec l'immanence d'une variabilité contextuelle de la réception et du fonctionnement des oeuvres.

L'autoreprésentation doit comporter divers aspects de la personnalité où la forme première est de montrer une ostension de l'artiste dans l'inscription d'un espace dont il dispose d'une façon facultative. L'artiste est attentive à ce qui fonde toutes les représentations énigmatiques de la personne dans sa complexité sans la réduire de façon exhaustive à des significations clôturantes. Les installations indéfiniment ouvertes se prêtent à des déploiements sans fin, admettant chaque sollicitation comme un enrichissement de l'oeuvre au gré de la création

de graphismes abstraits du corps ou tout simplement en tant que CRÉATURES¹ abstraites du corps réfléchissant. En cela, il devient facile de concevoir qu' il n'existe pas de miroir (support) sans surface miroitante. L'image cache un fond obscur d'un corps en pensée par la modification d'événements d'apparences plus ou moins chaotiques mais qui pourtant sont cohérents dans l'enchaînement imagé d'une mise en abîme dont le caractère est sans contredit intrinsèque à l'oeuvre. Les constructions formelles en tant que forces d'actions directes sur soi ont le pouvoir de façonner des signes en un système énergétique de formes vulnérables aux lignes, aux traits, aux taches, aux tracés d'énergie du sujet artiste. MCB fabrique des réseaux indéterminés de connexions tumultueuses, sinon désordonnés, pour signifier une pensée multipolaire. Les forces créatrices dispersent le regard en engendrant des formations éparses mais toujours renouvelées de comportements allusifs à faire glisser l'Un à travers le Multiple.

Les installations de Marie-Claude Bouthillier sont parsemées de configurations sans fixité ni nécessité naturelle et résultent toujours d'un arrangement sujet à changer. Les structures spatiales disposent de surfaces multiples avec des lignes préexistantes de fractures comme celles d'un cristal. Elle agit dans et sur l'espace pour mieux comprendre son intériorité en tant qu'un aire à inventorier au fil du temps de création d'une existence à penser, à réfléchir. Chaque conformation, unique dans la fragmentation de l'ensemble, globalise un tout. Une image est un *miroir* d'une autre image antérieure qui stabilise un processus toujours en

mutation invitant à discuter des changements existentielle du labyrinthe humain. L'oeuvre formée comme autant d'éclaboussures donne la capacité du sujet à la fois de penser son histoire et à se penser dans l'histoire par des indications murmurantes qui parviennent ainsi à combiner une narrativité minimale liée aux rapports associatifs dont les objets réflexifs sont disposés sur les supports. La pratique artistique de MCB est intimement liée à un espace vital où l'existence est traversée de ruptures. Les trajets visuels sont affectés de phénomènes dissociatifs et dissipatifs de la personnalité. Les dimensions constitutives du visible: la forme, la fermeture, l'ouverture, la circularité, le zigzag, le système, la finalité, le centre, le point d'origine, la finitude, la perfection, la plénitude l'individuation, l'in-déterminé, éclatent dans des expériences de l'existence des apparences sensibles territorialisées par une signature expressive remettant en question la nature même de la réalité et ses possibilités représentatives.

Yvan Moreau

¹ Titre d'une exposition (résidence d'artiste) à LA CHAMBRE BLANCHE (Québec) du 27 août au 10 octobre 2004.